

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

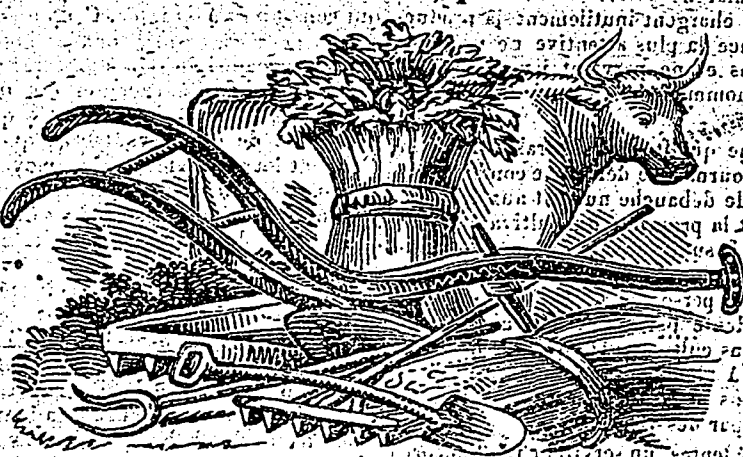
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction: toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

**FIRMIN H. PROULX**

ANNONCES: 1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales. Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs, annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## PRIERE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

Depuis longtemps nous publions ce qui précède, sans que nos abonnés retardataires se soient laissés fléchir par cette courte prière; car pas plus d'un tiers de nos abonnés ont payé l'année courante, un grand nombre même nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un peu de bonne volonté de votre part, Messieurs les retardataires.

### SOMMAIRE:

- Causerie agricole:** Du choix des aides agricoles.
- Revue de la Semaine:** Pie IX est entré dans la 30e année de son pontificat; le 21 juin est le jour anniversaire de son couronnement. — Pie IX a été vrai Pape, vrai Roi, vrai Martyr. — Retour de l'aristocratie anglaise au catholicisme. — Quoique les classes pauvres reviennent plus lentement à l'Eglise catholique, la dissolution de l'œuvre de Henri VIII est si considérable que l'épiscopat protestant s'alarme.
- Sujets divers:** Fou dans les bois à Notre-Dame du Lac Témiscouata. — Conservation des pommes de terre et des betteraves. — L'élevage des veaux. — Mauvais chemins, mauvaises herbes. — Comment opérer un nivellement, sans instruments. — Comment parfois on élève les enfants.
- Petite chronique:** Crise commerciale dans le pays. — Finances. — Concours à l'Université Laval pour les médailles offertes par Son Excellence Lord Dufferin; MM. Philippe Sirois et Chs. Langelier sont les heureux compétiteurs. — L'émigration en Amérique.
- Recettes:** Fabrication d'un nouveau cuir souple et imperméable. — Encre noire pour écrire.
- Notre Feuilleton.** — Voir à la 7me page.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DU CHOIX DES AIDES AGRICOLES.

Pour peu qu'on réfléchisse à l'importance des valeurs capitales, telles que des troupeaux, des attelages, des récoltes etc., qu'un cultivateur est journellement obligé de confier à la fidélité et à la discrétion de ses serviteurs ou domestiques, valeurs qui peuvent courir les plus grands risques, éprouver de graves avaries, ou même périr entièrement par suite de leur mauvaise conduite, de leur négligence, de leur mauvaise foi ou de leur paresse, quand on pense combien les travaux des champs, pour être exécutés avec cette perfection qui est un des éléments du succès en agriculture, réclament de vigilance, d'activité et d'application; on ne tarde pas à se convaincre de la nécessité d'apporter tous ses soins, toute sa capacité et toute la pénétration dont on est capable dans le choix de ses serviteurs qui doivent vous secourir dans tous les travaux de la ferme.

Le défaut de bons serviteurs ou journaliers est un des plus grands obstacles qu'on puisse rencontrer dans l'organisation d'un domaine rural, et un des plus rebutants dans la pratique de l'agriculture.

Les qualités qu'on doit rechercher dans un aide agricole sont nombreuses; et ce serait un projet chimérique que d'espérer qu'on rencontrera des sujets qui les réuniront toutes à un degré imminent; ce qu'il importe principalement, c'est de faire choix de ceux qui sont doués des plus importantes, ou qui approchent le plus du modèle d'un bon serviteur.

La qualité à laquelle on doit peut-être attacher le plus grand prix, c'est la probité. Par homme probe nous entendons pas seulement celui qui ne se livre à aucune infidélité par lui-même, mais le serviteur plein de zèle pour les intérêts de son maître, qui veille à ce qu'il ne soit commise aucune chose qui puisse porter atteinte à sa propriété ou à

Imprimé chez M. Marsan, éditeur, L'Assomption

ses droits, qui s'acquitte avec conscience de la tâche qui lui est imposée et remplit tous ses devoirs avec exactitude et loyauté. Des serviteurs sur la fidélité desquels on ne peut compter exigent que le fermier prenne une foule de précautions, qu'établisse des moyens de surveillance qui fatiguent son attention, l'empêchent, au sein d'une vie de soupçons et de défiance, et au milieu d'une lutte continuelle entre lui et ses serviteurs, de se livrer avec abandon à des améliorations utiles, entravent la marche accélérée des travaux et occasionnent des frais qui chargent inutilement la production. D'ailleurs, la vigilance la plus attentive ne prévient pas toutes les soustractions et ne parvient jamais à faire naître le zèle chez des hommes sans conscience et sans probité.

La moralité est aussi une qualité fort désirable dans un serviteur, et l'expérience journalière démontre combien des habitudes d'ivrognerie et de débauche nuisent aux travaux ruraux, et expose souvent la propriété du cultivateur aux plus redoutables sinistres. Il suffit souvent qu'un seul serviteur ait une conduite irrégulière pour porter le désordre et le trouble dans tout le personnel d'un établissement. Cette qualité et la précédente paraissent tellement précieuses aux yeux de certains cultivateurs, qu'ils n'hésitent pas à donner la préférence à l'homme probe, loyal et sobre, fut-il moins habile et moins actif, sur le serviteur intelligent, adroit mais dégradé par des vices.

Quant aux qualités précédentes, un serviteur joint encore l'intelligence et une instruction conforme à sa condition, ou au service auquel on veut l'employer, il réunit à peu près toutes les dispositions morales qui constituent un bon serviteur. Un homme intelligent, qui a déjà des connaissances de pratique assez étendues, comprend mieux les services qu'on exige de lui et peut être avec plus de sécurité abandonné à ses propres moyens; d'ailleurs, il est plus facile de lui faire sentir les avantages d'une conduite régulière, de l'ordre, du travail et de l'économie. Trop souvent les hommes ignorants sont opiniâtres, indociles, difficiles à diriger et imbus de préjugés qu'il est impossible d'extirper.

Les qualités physiques qu'on doit rechercher, dans un serviteur agricole sont l'habileté et la force. L'habileté dans les travaux mécaniques, est le résultat de l'adresse et de la force mises en action par l'intelligence. L'adresse est le fruit de l'exercice ou de la pratique chez un individu conformé régulièrement et doué de bons organes.

Les travaux agricoles, sont la plupart du temps, si pénibles que la force est une qualité physique désirable dans un serviteur. On suppose qu'un homme fort résiste mieux à la fatigue et qu'il fait plus d'ouvrage dans le même temps; mais, à cet égard, c'est moins le développement musculaire des individus qu'il faut considérer que leur énergie et leur activité. Les travailleurs chez qui on rencontrera ces dernières qualités feront certainement plus d'ouvrage que des hommes plus forts et plus puissants qu'eux, mais indolents et sans énergie. Sous ce rapport, les populations et les individus présentent des différences très-considerables dues au climat, au tempérament et aux habitudes; les habitants des pays marécageux, par exemple, ne sont pas capables de soutenir pendant longtemps des travaux agricoles un peu pénibles, et sont bien inférieurs en force à ceux des pays secs et découverts ou aux habitants vigoureux des montagnes. La nourriture influe aussi beaucoup sur la force et l'énergie des travailleurs; plus elle est abondante et animalisée, plus en général ils sont capables d'efforts musculaires soutenus, et plus elle est chétive et réduite aux substances végétales, plus l'énergie des hommes

diminue et s'éteint.

La difficulté de se procurer de bons serviteurs engage souvent un cultivateur à aller les chercher au loin ou à en prendre venant de pays étrangers où ils se distinguent par leur grande connaissance pratique en agriculture. C'est une méthode qui a parfois réussi; mais qui, aussi, n'a pas reçu tous les avantages qu'on s'en promettait. Dans les pays où l'agriculture prospère, il n'y a pas généralement que les hommes les moins habiles et quelquefois les moins honnêtes qui consentent à émigrer. Ceux qu'on parvient à déterminer à se déplacer ainsi, tout intelligents qu'on les suppose, transportés ainsi au sein d'une population de mœurs différentes et appelés à exécuter des travaux nouveaux pour eux ou à se livrer à des pratiques qu'ils ignorent, perdent une partie de leurs avantages; quelquefois d'ailleurs, on n'obtient leurs services qu'au moyen d'un salaire élevé et fort supérieur au prix du travail dans le pays, et nous croyons qu'il sera toujours prudent de réfléchir avec maturité avant de se déterminer à peupler un domaine agricole de serviteurs appelés d'un pays lointain.

Une autre méthode qui paraît avoir donné presque constamment de bons résultats, c'est de faire choix de jeunes gens intelligents, et dans l'âge où l'on est encore exempt de préjugés et de dispositions vicieuses, appartenant à des familles honnêtes et laborieuses, et de les dresser suivant les besoins de l'établissement en leur faisant contracter de bonne heure des habitudes de travail, d'ordre et d'économie.

Mais, pour retirer de cette méthode les avantages qu'elle peut procurer, il faut être soi-même un agriculteur expérimenté et capable de former les autres à la pratique de l'art, il faut s'armer de persévérance et se résoudre à quelques sacrifices dont on ne peut attendre la récompense qu'après plusieurs années. Un cultivateur ignorant ou négligent ne formera jamais des serviteurs habiles, mais en outre, sera toujours à la discrétion de ceux qui ont plus d'expérience et de sagacité que lui.

Ce sujet est trop important pour que nous ne cherchions pas à l'éclaircir par le témoignage d'un habile praticien.

« L'homme qui voudra se livrer à une entreprise agricole, dit M. de Dombasle, trouvera toujours sous sa main les sujets qui lui sont nécessaires, s'il veut se donner la peine de les chercher. Les plaintes que l'on entend répéter si souvent sur la difficulté de se procurer de bons serviteurs de ferme ou des journaliers, viennent généralement d'un vice d'organisation dans le personnel des serviteurs et souvent d'un mauvais choix. Le chef d'une exploitation rurale doit apporter une attention particulière à acquérir la connaissance du caractère et des dispositions non-seulement des hommes qui sont à son service, mais aussi de ceux qu'il peut s'attacher, et le nombre en est toujours assez grand dans un rayon peu étendu. Je ne parle pas ici que des dispositions et du caractère, parce que, quant à l'instruction, si les subordonnés n'en ont pas, il faut leur donner celle qui est nécessaire à l'objet auquel on veut les employer; ce qui n'est pas difficile, si on s'en bion choisi ses sujets, et que le maître soit déterminé à y consacrer beaucoup de soins.

« On trouve partout, parmi les cultivateurs, qui ne sont pas instruits, des hommes d'un sens droit et souvent très-intelligents, qu'il est facile de plier aux habitudes qu'on veut leur faire prendre; et je ne crains pas d'affirmer que, toutes les fois qu'on n'a pas réussi dans des tentatives de ce genre, c'est qu'on n'y est mal pris; on n'a fait de grands efforts, trop grands peut-être, mais on les a mal dirigés,

" Dans cette classe de cultivateurs on ne manquera pas de trouver des hommes capables de former de bons chefs dans une exploitation rurale, si l'on sait plier chacun au poste qui lui convient et tirer parti des moyens naturels de chaque individu; mais il ne faut pas aussi se rendre trop exigeant; il ne faut pas, comme dans beaucoup de choses, prétendre à la perfection; il faut savoir tolérer des défauts; mais il faut faire en sorte que ces défauts soient le moins nuisibles qu'il est possible à l'ordre du service; une bonne organisation de surveillance sert infiniment pour cela."

Tout dépend donc, en définitive, pour avoir de bons cultivateurs, du soin et de la sagacité qu'on met à les choisir et à les diriger.

### REVUE DE LA SEMAINE

Dans les mois de mai et de juin se rencontrent des anniversaires que nous devons rappeler à nos lecteurs. Il y a dans le cœur de tout catholique des fibres qui vibrent trop mélodieusement à certaines dates pour ne pas les entretenir aujourd'hui des souvenirs qu'elles réveillent et ajouter les réflexions qu'elles inspirent.

Le Souverain Pontife Grégoire XVI était mort le 1er juin 1846. Le 16 juin, après un concile qui ne dura que trois jours, il fut annoncé à Rome et à l'univers que le nouveau Pape élu était le cardinal Jean-Marie, de la maison comtale Mastri Ferretti, né à Sinigaglia le 13 mai 1792, et que le Pontife, vicaire de Jésus-Christ, évêque de Rome, successeur de Saint-Pierre, souverain pontife de l'Eglise universelle, souverain des domaines temporels de la Sainte Eglise Romaine, prenait le nom de Pie IX.

Aux acclamations du conclave et de Rome, répondirent les acclamations du monde catholique tout entier. Jamais l'élévation d'un pape n'avait excité un si grand enthousiasme. On pressentait un nouvel ordre de choses, d'extraordinaires événements, d'immenses périls pour l'Eglise et de glorieux triomphes.

C'est lundi dernier, le 21 juin, que Pie IX atteignit le trentième anniversaire de son couronnement. Mais cette date, tout en rappelant la triple couronne qui lui fut alors placée sur la tête, élève aussi la pensée vers celles qui lui ont été méritées par ses glorieuses et angéliques vertus.

Voici comment l'abbé Moratti, rédacteur de l'*Unita cattolica*, fait voir que Pie IX porte la triple couronne du Pontife, donnée de Dieu, du Roi reconnu par l'univers entier, et du Martyr, celles que ses géoliers lui enfoncent chaque jour sur la tête.

Pie IX est Pape. C'est Dieu qui l'a donné à l'Eglise dans ces temps de troubles.

La génération présente arrivait à ne savoir plus ce que c'est qu'un Pape. Pie IX est venu et depuis vingt-neuf ans, il le lui a montré. Il lui a montré que le Pape est l'héritier des apôtres, et tous ont vu en Pie IX la douceur de Jean, le zèle de Paul, l'amour impétueux de Pierre, la patience de Bartholémey, la force des deux fils de tonnerre, et le cœur d'André soupirant après les douleurs de la croix.

Il a montré que le Pape est la source de la vérité et de la doctrine, le porte-clés de la maison de Dieu, le représentant de l'éternelle souveraineté. L'empereur des Français commençant, en 1859, la révolution qui dévorait l'Italie et qui l'a dévoré lui-même en si peu de temps, faisait écrire dans la fameuse brochure: *Napoléon III et l'Italie*, que "le Pape représente l'éternelle souveraineté de Dieu; et qu'il n'est pas un maître, mais un père." Pie IX a, en ef-

fet, montré qu'il est le père des peuples, qu'il les aime, qu'il les guide et les défend, qu'il compatit à leur souffrance, et qu'il vient à leur secours.

Il y a vingt-neuf ans que le cardinal premier-diacre, en lui imposant la trirègne sur la tête, lui a dit: "Recevez la tiare ornée de trois couronnes, afin que vous sachiez, que vous êtes le Père des Princes et des Rois, le Pasteur du monde, le Vicaire du Sauveur Jésus-Christ." Et tel nous est apparu Pie IX pendant son long pontificat. Les princes et les rois ne se sont pas montrés de bons fils à son égard mais il a toujours été pour eux un père excellent; le monde l'a abandonné et persécuté, mais il n'a pas cessé d'aimer les peuples et de les nourrir de la doctrine de la vérité, en condamnant l'erreur. Il a fini par être crucifié au Vatican, parce qu'il était le Vicaire du Sauveur, et qu'il devait procurer l'accroissement de l'humanité rachetée, pour nous servir de l'expression d'un grand catholique italien:

Que d'impies, à la vue de Pie IX, ont reconnu et confessé le caractère du Pape!

Pour n'en citer qu'un seul, le député Bonghi s'est étonné à la vue "de ce prêtre qui parle des batailles qu'il a, à soutenir comme d'une espérance," et il a conclu: "Bien fou est celui qui croit voir les convulsions et entendre le rôle de l'agonie d'une institution qui seul obtient encore une telle obéissance des intelligences." (*Nuova Antologia*.)

La couronne du Pontife tient donc bien sur la tête de Pie IX: Vive ce Pape qui la porte si dignement depuis vingt-neuf ans.

Mais, pendant ces vingt-neuf ans, Pie IX apparaît en outre comme le vrai Roi, le modèle des rois et le plus grand.

Pie IX s'est montré roi par la clémence, roi par la justice, roi en cédant aux justes demandes, roi en sachant résister aux autres; roi dans les réprimandes et roi dans les bienfaits; il a su parler en roi et souffrir en roi.

Et aujourd'hui, dans sa prison, qui ne voit que Pie IX est toujours roi? Ceux qui l'ont dépouillé ont été obligés de reconnaître sa souveraineté. De même que les déicides écrivirent sur la croix du Rédempteur: *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*, de même les nouveaux maîtres de Rome ont imprimé sur la porte du Vatican: *Pie IX, Pape et Roi*.

Quel autre roi, dans les conditions où se trouve présentement notre Saint-Père, recueillerait de ses enfants tant de témoignages de fidélité, de reconnaissance et d'affection? Quel autre causerait de telles craintes à ses vainqueurs eux-mêmes?

Pendant ces vingt-neuf ans, Pie IX est tombé et s'est relevé en roi. Il est tombé en roi au Quirinal, en 1848, lorsqu'il aima mieux fuir que de céder à la révolution armée de trahison et de poignards; et il s'est relevé en roi lorsque, rétabli sur son trône, il refusa d'accepter aucune des conditions que certaines puissances voulaient lui imposer.

Pie IX est de nouveau tombé en roi, au Vatican, en parlant toujours avec fermeté aux envoyés de Napoléon III, qui préparaient la chute de leur maître, et en recevant avec une majestueuse dignité le comte Pozza di San-Martino qui lui annonçait, au mois de septembre 1870, l'arrivée prochaine de soldats, de canons et de bombes destinées à mettre fin à sa royauté.

Pie IX est aujourd'hui plus qu'en exil: il est devenu étranger dans sa propre Rome; il ne peut plus en parcourir les rues et y répandre ses bénédictions. Mais quels ne sont pas les embarras du vainqueur? Toutes les lois que l'on voté, tous les décrets des ministres, tous les discours des députés prouvent l'embarras de celui qui croit l'avoir vain-

66.

Quel autre roi, répétons-le, pourrait être comparé au grand Pie IX? Qui a honoré, qui honore comme lui la couronne qui a été posée sur sa tête il y a vingt-neuf ans, le 21 juin? Ses ennemis cherchent en vain sur cette couronne une tache ou une faiblesse qui la dépare; les ruses, les perfidies, les violences, les trahisons n'ont fait que la rendre plus resplendissante.

Les vingt-neuf années du pontificat de Pie IX ont été vingt-neuf années de martyre. Ses souffrances ont commencé le jour de son exaltation, lorsque les impies le calomniaient, que l'on répandait les plus infâmes mensonges sur ses intentions et qu'on osait lui faire les plus criminelles propositions, qu'on allait jusqu'à l'inviter à déposséder les autres rois d'Italie, particulièrement Charles-Albert, le père de Victor-Emmanuel II.

Ce nouveau Job a souffert de l'assassinat de son ministre, d'un prélat de sa maison, de ses plus fidèles défenseurs. Il a souffert des persécutions suscitées contre la Compagnie de Jésus, et des souffrances de sa chère Rome placée sous le joug de Mazzini. Les prêtres tués par les démagogues n'ont pas souffert autant que le pontife qui leur a survécu.

Pie IX a continué de souffrir, lorsque Siccardi le martyrisait avec ses lois, Rattazzi avec ses incarcérations, Cavour avec ses *Memorandum*, Boncompagni avec ses visites, Pes della Minerva avec sa diplomatie, Ponsa di San-Martino avec ses lettres, les gouvernement italien avec ses garanties.

Tout ce qu'ont souffert en Italie les religieux et les religieuses, les prêtres et les curés, les évêques et les cardinaux de la sainte Eglise, Pie IX l'a souffert autant qu'eux et plus qu'eux.

Et qui pourrait exprimer tout ce que souffre le Saint-Père en voyant la Révolution, qui est entré dans Rome, essayer de lui arracher ses enfants par des écrits dignes de l'enfer, par des caricatures infâmes, par la propagande de l'hérésie, par les excitations au vice, par la corruption, par l'imposture?

L'historien qui donne le titre de martyr à Pie VI, ne peut refuser de donner le même titre à Pie IX qui n'est pas tant persécuté parce qu'on veut lui enlever son royaume que parce qu'on veut détruire l'Eglise dont il est le chef. "Messieurs, le catholicisme finira, le catholicisme a fait son temps", ainsi l'a déclaré dans la Chambre le député Crispi, le 9 juin 1869.

C'est pour que le catholicisme finisse qu'on persécute Pie IX, et c'est pour la défense de la religion catholique que Pie IX combat et souffre un martyr véritable, quoique non sanglant. Comme Pierre *passioni dominica adhaeratur*, selon la remarque de Tertullien, ainsi Pie IX est aujourd'hui martyr autant que Pierre; il est sacrifié pour les mêmes motifs, sous les mêmes prétextes, par les mêmes ennemis.

O Saint-Père, dit en terminant l'abbé Magotti, que nous avons cité presque intégralement, O Saint-Père, votre triple couronne de Pape, de Roi et de Martyre resplendit de la plus vive lumière. Vous avez montré et vous montrez au monde, ce que c'est que la Papauté, ce que c'est que la royauté catholique et ce que peut souffrir un martyr de Jésus-Christ. Bénissez-nous donc, Saint-Père, afin que nous aimions de plus en plus cette Eglise catholique qui produit de tels héros.

— La presse européenne s'occupe encore beaucoup du retour de l'Angleterre à l'Eglise catholique. Les conversions sont nombreuses; et elles se font surtout dans les classes

élevées et instruites. Il est presque à espérer que dans vingt ans l'aristocratie de ce riche pays sera catholique.

En Angleterre, au 16<sup>e</sup> siècle, l'apostasie commença par les grands seigneurs et les barons; ce sont eux qui séduisirent les peuples à la plus cruelle misère en s'emparant des biens que l'Eglise répandait en aumônes, et en appuyant toutes les exactions des Tudors, rois aussi cupides que voluptueux. C'est l'aristocratie anglaise qui a proscrit la foi catholique et qui a supprimé deux fois à main armée, sous Henri VIII et Elizabeth, les populations insurgées pour la revendication de leurs libertés religieuses.

Aujourd'hui, les descendants des oppresseurs se convertissent en foule; mais ils sont impuissants à attirer après eux les masses que leurs aïeux ont perverties.

Pour la conversion de ces masses il faut l'action du clergé: une action puissante qui demande plus que le rôle de l'apostolat, qui demande aussi le concours d'un grand nombre d'ouvriers. Or, ce grand nombre n'existe pas.

Ce n'est donc qu'avec l'augmentation des missionnaires qu'on peut espérer d'atteindre efficacement le peuple, pour opérer, non pas quelques conversions comme elles se font aujourd'hui, mais des conversions en masses, la conversion de paroisses entières.

Les masses catholiques sont presque exclusivement irlandaises, sauf dans deux provinces du Nord où il existe encore bien des communes catholiques qui ont gardé la foi à travers les persécutions.

Mais si, à notre point de vue, le mouvement de l'Angleterre vers le catholicisme, tout admirable et consolant qu'il est, laisse encore à désirer, il est de nature à alarmer les hauts dignitaires de l'Eglise protestante. Vingt-six évêques anglicans, paraît-il, à la tête desquels figurent le primat de Cantorbéry et l'archevêque d'York, viennent, sous la forme solennelle d'une lettre pastorale collective, de révéler au monde les maux qui affligent cette église officielle schismatique. C'est un tableau saisissant, dit une *Semaine religieuse française*, de la dissolution opérée dans l'œuvre de Henri VIII.

#### Feu dans le bois à Notre-Dame du lac Témiscouata

M. le Rédacteur,

La jeune paroisse de Notre-Dame du Lac Témiscouata a été grandement visitée par la main de Dieu depuis le commencement de l'année 1875. Un citoyen qui était allé aux Etats-Unis avec sa famille pour y gagner quelques piastres pour acheter une terre revenait dans notre canton vers la fin de décembre dernier et emportait avec lui cette affreuse maladie appelée "la picotte." Comme cette maladie ne s'était déclarée qu'après son retour, ses co-paroissiens crurent que c'était une maladie causée par le froid et les fatigues du voyage, et allèrent lui faire des visites; ce ne fut que le jour de son décès qui a eu lieu vers la fin de janvier que l'on connut la maladie, mais il était déjà trop tard environ dix familles avaient été gagnées par la maladie. Pendant quelque temps l'on pensa qu'elle allait faire des ravages effrayants, mais grâce à un règlement sage de notre conseil local, elle ne s'est pas trop propagée, elle n'a causé la mort qu'à environ une quinzaine de personnes. On a fait quelques petites quêtes dans la paroisse pour les plus pauvres qui étaient atteints de la maladie, et aucun d'entre eux n'a souffert de la faim. L'on croyait que la main de Dieu avait fini de nous visiter.

Le courage qui anime généralement le colon dans ses travaux agricoles était dans le cœur des habitants de Notre-Dame du Lac depuis le commencement des semailles. Tous étaient occupés à bouleverser la terre, et à l'ensemencer, le temps se tenait au beau les abatis brûlaient bien, tout annonçait une bonne année, il y a des cultivateurs qui n'ont qu'un cheval et qui avaient déjà trente minots de bon grain de semés. Mais qu'elle fut la terreur de ces pauvres colons lorsque samedi dernier, vers midi, ils virent venir

le feu dans les bois avec une rapidité effrayante. — En moins de deux heures, cette catastrophe détruisit ce que plusieurs d'entre eux avaient acquis pendant une vingtaine d'années au prix de beaucoup de travail et de privations de toutes sortes, — maisons, granges, batterie de cuisine, ustensiles, linge, instrument d'agriculture, voitures, clôtures et semences, tout avait été la proie des flammes. Des familles qui, deux heures avant possédaient une certaine aisance, se trouvaient réduites dans la plus grande pauvreté n'ayant pour tout abri que le toit du ciel.

Je me suis rendu hier soir, au lieu du sinistre, et j'ai pu juger du dommage que ce feu a causé dans quelques heures seulement, les pertes sont considérables.

Un brave citoyen qui avait réussi à se donner une assez jolie maison, une très bonne grange, et qui avait beaucoup de linge, me disait hier matin qu'il avait emprunté une chemise pour aller à la messe, — il a réussi à sauver de l'incendie sa famille, et quelques petits effets d'une valeur insignifiante.

Un cultivateur qui est âgé d'environ soixante ans et qui était passablement à l'aise, était presque dans le délire hier soir, il s'arrachait les cheveux, et disait qu'il est presque incapable de travailler et se trouve réduit dans la plus grande pauvreté. Un vieillard de soixante-dix ans, à la tête d'une famille encore en bas âge, et incapable de lui aider, a vu brûler sa maison et une grange qu'il avait bâties l'été dernier, et se trouve aussi lui, ruiné. La maison et l'étable d'un autre cultivateur qui est aussi à la tête d'une famille, ont été la proie des flammes; il était absent et tout son mobilier a été détruit.

Beaucoup de récoltes ont été détruites par les flammes. Sans la secours de quelques personnes charitables, plusieurs des familles qui ont été visitées par l'élément destructeur manqueront des choses nécessaires et indispensables à la vie dans le cours de l'été; car, comme je vous l'ai déjà dit, M. le Rédacteur, plusieurs des incendiés sont très pauvres.

J'invite donc les gens charitables qui voudront aider ceux que le bon Dieu vient de visiter, de la faire, d'en adresser leurs aumônes au Revd. M. Pérusse, curé du lieu, qui se fera un plaisir j'en suis certain, de distribuer ce qu'il recevra à ses paroissiens, qui sont dans le malheur.

UN TÉMOIN OCULAIRE.

N. D. du Lac Témiscouata, 14 juin 1875

### Conservation des pommes de terre et des betteraves

Un intelligent agronome, M. Schettenman de Bouxwiller, vient de rendre public le procédé qu'il emploie pour la conservation de ces tubercules.

« Les moyens que j'ai pratiqués depuis plusieurs années tant pour la conservation de la betterave que pour la pomme de terre, n'ont parfaitement réussi, et je pense que le moment est venu de les faire connaître, afin que tout le monde puisse y recourir et que mon mode de conservation puisse être expérimenté dans toutes les localités.

« Lors de la récolte, je rentre les betteraves avec leurs fanilles, que je fais couper, puis je place la betterave entièrement sèche dans un cellier, en tas de toute dimension. Je place sur le sol une faible couche de cendre de lignite, et lorsqu'il y a une couche de betteraves de 3 pieds de hauteur, je la couvre à la pelle de cendre de lignite qui coule dans les interstices que laisse l'empilage des betteraves, jusqu'à ce que la cendre s'arrête à la surface de la couche; puis j'y place une nouvelle couche de betteraves de 3 pieds de hauteur, que je recouvre de la même manière de cendre de lignite, et je continue à procéder ainsi, jusqu'à ce que le tas soit complètement formé; je le recouvre ensuite d'une couche de cendre capable de garantir les racines contre l'influence de l'air, de la lumière et du froid.

« Du côté des murs ou cloisons, les betteraves doivent aussi être garanties contre le froid par une couche suffisante de cendre de lignite. Dans la partie où le tas de betteraves ne s'appuie pas contre le mur, il faut placer une cloison en planches, afin de pouvoir garantir le tas de betteraves également par une couche de cendre.

« Au fur et à mesure de mes besoins, je puis enlever les betteraves en laissant celles qui restent en tas constamment couvertes d'une couche suffisante de cendre.

« A défaut de cendre de lignite, on peut employer avec le même avantage des cendres de houille ou de tourbe, et à défaut de ces sortes de cendres, du sable sec, qui a cependant, moins que les cendres, la propriété d'absorber l'humidité.

« Les betteraves que j'ai ainsi conservées depuis plusieurs années sont restées parfaitement saines et n'ont point germé, ce qui offre l'immense avantage d'empêcher leur décomposition. J'ai encore pu donner à mes bestiaux des betteraves en parfait état de conservation pendant le mois de juin et de juillet. Ces betteraves ne présentaient alors que de faibles pousses de 1 à 2 pouces de longueur, mais qui étaient desséchées faute de se trouver dans les conditions de pouvoir croître. La betterave que je conserve ainsi que je viens d'indiquer, ne subit pas d'altération sensible, parce que la germination est empêchée ou limitée et arrêtée dans ses progrès quand elle se manifeste.

« Tout le monde sait que la germination décompose les betteraves, les pommes de terre, les carottes, et en général toutes les racines et tubercules, et que leur valeur diminue à mesure que la croissance des germes se développe. Il est ainsi d'une haute importance d'empêcher de limiter la germination, lorsqu'on destine les betteraves, soit à la nourriture des bestiaux, soit à la fabrication du sucre.

### L'élevage des veaux

Au nombre des occupations de l'agriculture, la partie concernant le bétail à cornes, soit la race bovine, n'est pas sans présenter quelques difficultés, surtout si l'on a en vue d'arriver à produire et entretenir du bétail de choix, soit pour la rente, soit pour la boucherie, deux buts auxquels doivent tendre les efforts des agriculteurs.

Aussi la question de l'élevage des veaux a-t-elle intéressé la plupart des hommes qui font de l'agriculture et de ses diverses branches l'objet de leurs études ou de leurs occupations journalières. Les sociétés agricoles elles-mêmes ne sont pas restées en arrière, et plusieurs ont mis à l'ordre du jour de leurs réunions la question des soins à donner aux veaux pour en obtenir des résultats rémunérateurs.

Parmi ces sociétés, nous citerons celles de Donneloye, France, et le travail suivant, présenté par les directeurs, donnera d'excellents renseignements.

Voici comment le Président de la société chargée de cette étude s'exprime:

« La commission que vous avez nommée pour faire rapport sur la question de l'élevage des veaux vous fera observer, dès le début qu'elle n'a pas la prétention de vous apprendre quelque chose de nouveau, car ce que vous allez entendre est plus ou moins connu de vous, et a été déjà traité par des personnes très capables de le faire; néanmoins nous avons cru devoir grouper ici les observations et les méthodes que nous pratiquons à cet égard, et qui nous ont réussi.

Nous insistons surtout sur l'importance, toujours croissante qu'il y a, pour le pays, et l'éleveur en particulier, de créer des sujets de choix, puisque ceux-là seuls sont appréciés et recherchés par les étrangers et les indigènes qui veulent améliorer leur bétail. C'est, sans contredit, l'élevage du bétail et la manipulation de ses produits qui sont nos principales industries et la source de notre richesse nationale; aussi ne devons-nous rien négliger pour les améliorer par des soins entendus et persévérants.

L'éleveur intelligent doit avoir pour but de créer aussi rapidement que possible un animal qui puisse représenter un capital élevé, et non un être rabougri et malade n'ayant aucune valeur. Pour cela il ne suffit pas, après avoir donné du lait un certain temps, de laisser le jeune veau se tirer d'affaire tant bien que mal, car c'est toujours à l'époque du sevrage, phase importante de l'élevage, que les soins manquent; ce qui fait que, loin de prospérer, le sujet fléchit, retarde, et, au lieu de voir le mal ou il est, on l'attribue, soit à de mauvais reproducteurs, soit au jeune animal qui est estimé ne rien valoir.

Qui de vous, lecteurs, n'en a pas fait la triste expérience, lorsque nous traversons une disette, de fourrages, et qu'il faut vendre à vil prix ce bétail abâtardi, provenant de plusieurs années d'élevage mal dirigé, et ne pouvant supporter la concurrence du bon bétail qui s'écoule toujours sans grande perte.

On entend dire parfois que le jeune bétail, ne rapportant rien n'a pas besoin d'être bien nourri; ou que si l'on met des veaux à la montagne, c'est pour pouvoir les hiverner à meilleur marché. Eh bien, à ceux qui ont des principes pareils, nous disons qu'il faut nourrir son jeune bétail avec tout ce que l'on a de mieux, et cela jusqu'à son entier développement. Un Anglais a dit avec raison que la meilleure moitié de la race entre par la bouche.

L'homme négligeant aura beau élever du bétail appartenant à de belles races, il ne fera jamais rien, la taille de ses élèves diminuera ainsi que leur belle formes, et au bout de deux ou trois générations il n'aura que du bétail déprécié. Ce n'est pas le tout de bien nourrir, les passages à la main journaliers, une litière propre et une grande douceur dans les traitements sont les compléments indispensables d'une bonne nourriture pour celui qui veut obtenir contentement et profit.

### Mauvais chemins. Mauvaises herbes

Quand la loi concernant l'entretien des chemins et la destruction des mauvaises herbes qui les bordent, sera-t-elle mise à exécution ?

Voilà une question que doit se poser toute personne qui pense sérieusement aux dégâts toujours croissants que nous font les mauvaises herbes, et au tort incalculable que les mauvais chemins causent à l'agriculture. Une des causes qui retardent le progrès agricole en ce pays, c'est qu'on se contente trop facilement de faire des lois utiles en Parlement, sans s'occuper de les faire respecter. Une infinité de dispositions sages et favorables aux intérêts agricoles sont contenues dans le Code Municipal et la plupart restent de véritables lettres mortes. Le chapitre qui regarde l'entretien des chemins semble être le plus méprisé de tous et cependant il devrait être le plus respecté et obéi. L'article 778 ordonne la destruction des mauvaises herbes croissant le long des chemins, entre le 20 Juin et le premier d'Août de chaque année: il n'y a peut-être pas trois milles de chemins dans toute la Province sur le parcours desquels cette ordonnance est observée. A quoi sert de faire des lois si on ne force pas le peuple à s'y soumettre ?

Le mal dans tout cela, provient de ce qu'on s'en rapporte trop aux autorités municipales et à leurs officiers. On laisse à l'inspecteur le soin de veiller à l'accomplissement de la loi et il est bien souvent le premier à la violer. On s'en rapporte aux Conseils Municipaux pour le redressement d'une foule d'abus, que parfois les membres du Conseil sont les premiers à commettre. Nous ne voulons aucunement jeter du discrédit sur nos populations rurales, pour lesquelles nous avons des sympathies quo personne ne peut constater, nous savons aussi que dans chaque paroisse une foule d'hommes à vues larges, gémissent sous le régime coutinier de la majorité; mais nous osons affirmer que, d'ici à ce que le sentiment public en général se trouve mieux disposé, il nous faudrait une organisation nouvelle pour faire mettre en pratique les lois dont notre agriculture a besoin. — *Le Progrès de Sherbrooke.*

### Comment opérer un nivellement sans instruments

On a besoin quelquefois à la campagne de mesurer une différence de niveau, et tout le monde n'a pas à sa disposition un niveau d'eau ni une mire, instruments spéciaux qui ne se trouvent guère que dans les mains des arpenteurs et des géomètres.

Voici un moyen simple de tourner la difficulté et de remplacer à bon compte ces instruments.

Prenez un seau et une cuvette pleins d'eau.

Prenez deux perches, et le long de chacune d'elles faites glisser un indicateur en papier. C'est tout.

Il n'en faut pas plus pour mesurer une différence de niveau.

En effet, placez-vous sur le point le plus élevé et envoyez votre aide sur le point le plus bas. Disposez le seau au milieu de la distance qui sépare ces deux points. Enfin, l'indicateur en papier étant élevé à la hauteur de l'œil, visez le seau jusqu'à ce que vous voyiez apparaître l'indicateur en papier de l'aide. Il est clair que celui-ci aura à l'élever ou à l'abaisser pour que le rayon lumineux parti de son indicateur vienne se réfléchir à point convenable dans le liquide. Au moment où vous verrez l'image se reproduire dans le liquide, l'indicateur en papier de votre perche et

l'indicateur en papier de la perche de l'aide seront sur une même ligne horizontale. Il suffira de mesurer la différence de hauteur au-dessus du sol des deux indicateurs pour avoir la différence de niveau.

La surface de l'eau étant horizontale, l'angle formé par le rayon incident étant égal à l'angle de réflexion, il en résulte naturellement que la ligne droite qui joint les deux indicateurs est elle-même horizontale. On a donc ainsi, à peu de frais, un véritable niveau d'eau.

Dans les usages journaliers, à la ferme, au bois, au jardin, dans toute exploitation agricole, il y aurait tout avantage à trouver des hommes habitués aux opérations élémentaires de nivellement. Il serait peut-être bon d'initier à ce procédé si simple les jeunes élèves de nos écoles. Ils seraient ainsi mis à même de rendre de véritables services à un moment donné. Il est toujours bon de familiariser l'œil avec les méthodes exactes.

### Comment parfois on élève les enfants

On trouve dans le *Journal des jeunes mères* des conseils précieux pour les familles. Le dernier numéro contenait une critique judicieuse de la manie qu'ont certains parents d'avoir recours à la terreur pour conduire leurs enfants :

« Avec cet absurde système, dit ce journal, on prépare des générations de poitrons et de trembleurs : à deux ans, ils ont peur de Croquecuisine ; à douze ans, ils n'osent traverser le soir une petite pièce obscure ; à vingt ans, à l'âge où ils devraient commencer à maître à la vie civile, tremblant à tout propos, ils sont toujours de l'avis du plus fort, par peur. A quarante ans, la peur de se compromettre les a complètement annihilés : ils ont peur d'émettre leur opinion, peur de celui-ci, peur de celui-là, peur de son ombre ! »

On dit dans le même journal.

« L'amour-propre de quelques parents a souvent été la cause d'une source d'infirmités et de douleurs corporelles pour leurs enfants.

« On veut que son enfant sache lire à trois ans ; on veut qu'il écrive à quatre, qu'il joue du violon ou du piano à cinq ans, et qu'il fasse des versions à six ans.

« A six ans, à sept ans au plus, on est parvenu à fabriquer un petit atomate, qu'on présente dans le monde où il est accueilli comme un prodige.

« Ce petit prodige se perfectionne toujours jusqu'à l'âge de dix ou de douze ans, si c'est une petite fille, de quatorze ou de quinze ans, si c'est un petit garçon.

« A partir de cet âge les enfants savants travaillent beaucoup moins ; ils deviennent paresseux ; la jeune fille devient ordinairement rêveuse et souffrante ; le petit garçon tombe souvent dans un état de faiblesse qui engendre la paresse avec son cortège.

« Si le jeune homme continue à briller au lycée, il se reposera en faisant ses "spéciales" ou quand'il sera nommé à un emploi quelconque, ses forces physiques l'abandonneront, son esprit sera mal servi par son corps, son être physique sera brisé et presque toujours anéanti avant l'âge de son être moral. »

### Petite Chronique

*Crise commerciale dans la province de Québec.*—Au Canada comme aux Etats-Unis, la crise monétaire fait de nombreuses victimes et quelques-uns de nos plus riches marchands de Montréal se sont vus forcés de suspendre leurs affaires. On se dit tout bas dans les cercles commerciaux que le pays pourrait bien passer par une crise sérieuse et que si on en voit le commencement on ignore où nous mènera la fin. On aurait peut-être tort de se décourager au début et comme disent nos voisins les Yankees, un peu de *spirit* aura peut-être raison de tout cela. Espérons-le pour la prospérité de notre Canada et en attendant adoptons le grand moyen de combattre la crise financière avec l'assurance d'en sortir victorieux : pratiquons l'économie. Pas une économie de bouts de chandelles qui réduit une dépense insignifiante pour en augmenter une autre plus importante, mais une économie raisonnée, systématique qui puisera dans les mauvais jours vous fournir la poire pour la soif. — *L'Echo du Canada.*

**Finance.**—La gêne financière dure toujours; elle semble même devenir de plus en plus sérieuse à mesure que les semaines se succèdent. On nous dit que la situation à Montréal est des plus graves. Les manufactures les mieux établies sont obligées de fermer complètement ou de restreindre leurs opérations. Les difficultés de la Banque Jacques-Cartier ont causé un certain émoi dans les cercles financiers de Montréal, sans cependant déranger sérieusement le marché monétaire. L'on a tout lieu de croire que dans quelques jours M. Barbeau, qui est chargé de dresser un état des affaires de la banque, présentera son rapport et que ce rapport sera tout à fait satisfaisant.

**Concours pour les médailles, offerts par Lord Dufferin aux élèves de l'Université Laval.**—Nous apprenons avec plaisir que la première médaille d'or, donnée par S. E. Lord Dufferin aux élèves en droit de l'Université Laval, a été méritée par M. Philippe Sirois, clerc de M. A. B. Sirois, notaire, après un examen d'une extrême sévérité. A un talent remarquable servi par de fortes études, M. Sirois sait ajouter des qualités sociales qui lui assurent une place distinguée dans sa profession. Ce monsieur, ancien élève du Collège de Ste. Anne, est le fils de M. Théodore Sirois, cultivateur de St. Paschal.

M. Charles Langelier a obtenu la médaille d'argent, également donnée par Lord Dufferin. M. Langelier a subi le même examen que M. Sirois, et le succès qui a couronné ses efforts témoigne aussi de sa conduite, de ses talents et de son application. Nous offrons à nos jeunes amis nos plus vives félicitations.

**L'émigration en Amérique.**—La statistique de l'émigration aux Etats-Unis, s'arrêtant au mois de juin 1874, établit que 313,339 émigrants se sont repartis en 103 différentes contrées, embrassant chaque race, nationalité et condition du genre humain.

Sur ce nombre, 194,114, plus d'une moitié, sont arrivés au port New-York. Dans le chiffre total de l'émigration, on compte 136,203 hommes au-dessus de quinze ans et 93,588 femmes; au-dessous de quinze ans, 33,022 garçons et 33,566 filles.

Les émigrants établis aux Etats-Unis se distribuent ainsi: de l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande, 579,052; de l'Allemagne, 492,501; de la Scandinavie, 19,178; des pays latins, 78,748; des pays slaves, 14,502; de la Chine, 48,991; des possessions anglaises du nord de l'Amérique, 159,089; des colonies espagnoles et portugaises, 6,014; et toutes autres contrées, 16,035.

Les pays qui en fournissent les plus sont: l'Allemagne, 87,291; l'Irlande, 53,707; l'Angleterre, 50,935; la Chine, 13,776; l'Ecosse, 10,429; la Norvège, 10,384; la France, 9,643; l'Italie, 7,596; la Suède, 5,572; la Russie, 3,960; le Danemark, 3,082; la Pologne, 1,796; les Iles Açores, 1,551; l'Australie, 955; Cuba, 980; les Iles Standwick, 154; la Turquie, 67; l'Islande, 33; le Maroc et l'Algérie, 7.

Le total du nombre des passagers ayant quitté les Etats-Unis l'année dernière, est de 134,686, sur lesquels 98,478 se sont embarqués dans le port de New-York; ce chiffre se répartit ainsi: 51,937 voyageurs de 1re classe, dont 16,256 femmes et 5,754 enfants; et 82,749 passagers d'entrepont, dont 23,896 femmes et 9,728 enfants.

**RECETTES**

**Fabrication d'un nouveau cuir souple et imperméable.**

Pour rendre imperméable le cuir corroyé et préparé, convenablement, on emploie les moyens suivants:

On fait bouillir de l'huile de lin jusqu'à consistance de résine, ce qu'on obtient en y mettant des tranches de pain et du mâchefer pilé; après la cuisson convenable, on y introduit un tiers de gommeastique et l'on fait recuire le tout. Lorsque ce mélange est presque froid, on y ajoute un trente-deuxième d'esprit de vin que l'on délaie avec les matières ci-dessus désignées; cela fait, on l'étend par couches sur le cuir préparé, jusqu'à ce qu'il en soit couvert; on corroie de nouveau le cuir, pour lui rendre sa première souplesse. Le cuir, rendu ainsi imperméable, peut s'appliquer avec avantage à la fabrication des outres qui servent à transporter les vins et liqueurs; il remplacera les outres en peau de boue qui communiquent une odeur désagréable aux liquides. Ce cuir s'emploie avec avantage à la fabrication des bidons et

barils qu'on emploie pour les troupes, il sert également à faire une foule de vases propres à la conservation et au transport des liquides.

Encore noire pour écrire

Gomme arabique, noix de Galles, coupurose verte, 1 once de chaque; pulvérisiez le tout et mettez dans une pinte d'eau pendant quinze jours, avec 1/2 once cassonade brune; remuez tous les jours avec un bâton.

Cette encre revient à cinquante centins la pinte.

**Notre Feuilleton.**—Nos lecteurs voudront bien nous pardonner s'ils ne reçoivent pas aujourd'hui la feuille de littérature. Ils la recevront la semaine prochaine.

**A VENDRE**

UN MAGNIFIQUE ETALON Percheron-canadien de trois ans (ce printemps) sous poil gris fer. Ce cheval est très fort, très-robuste et a un train de route tout-à-fait remarquable pour un animal de son poids. Le prix est de \$400; conditions faciles de paiement à toute société d'agriculture qui serait disposée à l'acheter.—S'adresser à ED. A BARNARD Varanoc.

Varennes, 26 mai 1875.

**ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869 ET SES AMENDEMENTS**

DANS l'affaire de J. B. SAUCIER de Ste. Flavie, comté de Rimouki, marchand,

Failli.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à sa place d'affaires, à Ste. Flavie, mardi le 6ème jour de juillet 1875 à 11 heures A. M., afin de prendre communication de l'état de ses affaires et de nommer un syndic.

OWEN MURPHY,

Syndic provisoire.

Québec, 19 Juin 1875.

**COLLÈGE DE STE. ANNE**

JEUDI, le 1er Juillet prochain, à 7 1/2 heures A. M., dans la chapelle du Collège, on chantera un service pour feu M. Chs. F. Painchaud.

Le même jour, à 7 heures P. M., aura lieu la distribution solennelle des prix.

Les parents des élèves et les amis de l'Education sont respectueusement invités.

Stc. Anne de la Pocatière, 17 Juin 1875.

**NOUVEAUTES MUSICALES**

**PLAISIRS CHAMPETRES**

QUADRILLE ÉLÉGANT COMPOSÉ PAR G. McNEIL Organista de N. D. de Lévis.—Prix: 75 centins. N. B.—Ce quadrille est orné d'un magnifique portrait de son Excellence le Lieutenant-Gouverneur R. E. CARO. Joué au Bal annuel de son Excellence, il est devenu le quadrille à la mode et fait les délices des salons de Québec.

En vente chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 114 rue St. Jean (Banque d'Épargnes) Québec.



## LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef : 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada : 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,  
Directeur-Gérant, Montréal.  
F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

## MUSIQUE NOUVELLE !!

## MUSIQUE VOCALE :

Les deux mères .....	Boissière .....	25
Histoire d'oiseau .....	" .....	25
La chasse aux papillons .....	" .....	25
Noble coursier .....	Henrion .....	35
Mademoiselle .....	Boissière .....	25
Pauvre rose .....	M. A. D. .....	25
Amour et prière .....	Lachman .....	25
Les lunettes magiques .....	Gariboldi .....	50
Le dernier de l'orphelin .....	Boissière .....	25
La fauvette et la prison .....	" .....	25
Les trois gâteaux .....	" .....	25
L'Alcée pleure : elle prie, elle attend ! .....	Ben. Tayoux .....	40
A Saint-Blaise .....	Pessard .....	30
Chanson de Jean Prouvaire .....	Holmès .....	50
Amour et caprice .....	Rovéry .....	25
Chanson d'été .....	Rupès .....	50

## MUSIQUE INSTRUMENTALE :

Le lys .....	Spindler .....	40
Transports joyeux .....	Lambert .....	85
Souviens-toi .....	Spindler .....	40
Les marguerites .....	" .....	40
Andalousia, valse .....	Pénavaire .....	75
Les gondoles .....	Delorme .....	50
Heures heureuses .....	" .....	50
Chant du Lazzaroné .....	Kowalski .....	70
Paysane .....	Marmontel .....	75
Bergère .....	Kowalski .....	60
Rose des Alpes .....	Spindler .....	40
Bouquet de violettes .....	" .....	40
Feuilles d'automne, valse .....	Dauids .....	70
Nuit d'Asie .....	Marmontel .....	75
Pauvre fleur .....	Spindler .....	40
Feuilles d'automne .....	Kowalski .....	60
Méditation .....	" .....	60
Sur l'Adriatique .....	" .....	60
Dreaming on the lake .....	Lott .....	80
Nuit et jour, valse .....	Lamothe .....	80
La jolie hongroise, valse .....	Fischer .....	60
Colombine, Polka .....	Dessaux .....	50

## LA VIE DE

## Delle ALBANI

(EMMA LAJEUNESSE)

contenant le portrait et l'autographe de cette célèbre Artiste.

Par NABOLÉON LEGENDRE.—Prix : 25 centimes

En vente chez

## A. LAVIGNE

Marchand de pianos et harmoniums, Éditeur de musique  
114 rue St-Jean, QUEBEC.

## CONTRATS DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues, à OTTAWA, jusqu'à Midi,

## VENDREDI, LE 25 JUIN

prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre années, en chaque cas, entre les droits mentionnés plus bas, à commencer du 1er OCTOBRE prochain.

Entre CLAPHAM et INVERNESS, via MILLFIELD, DEUX fois par semaine;

Entre AVIGNON et MATAPEDIAC, UNE fois par semaine; Entre QUEBEC et ST-FRANÇOIS, BEAUCE, SIX fois par semaine;

Entre SAINT-STANISLAS et SAINT-TITE, TROIS fois par semaine.

Des Soumissions seront aussi reçues jusqu'à VENDREDI, le 4 JUIN prochain, pour le service entre

SAINTE-ANNE et SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE SIX fois par semaine, à commencer du 1er JUILLET 1875.

Des notices imprimées contenant des informations plus détaillées relativement aux conditions du contrat proposé pourront être vues, et on pourra obtenir des formules de soumissions en blanc aux Bureaux de Poste mentionnés plus haut, et aux bureaux intermédiaires.

WM. G. SHEPPARD,

Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,

Québec, 22 avril 1875.

## Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture

Le soussigné, propriétaire de la Gazette des Campagnes donnera en PRIME à ceux qui lui fourniront TRENTE abonnés à la Gazette des Campagnes, payant une piastre par abonné et d'avance. les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, et 11<sup>e</sup> volumes de la Gazette des Campagnes. Ces volumes seront livrables à Ste. Anne ou à Québec, chez la personne que l'on voudra bien nous indiquer.

Le temps n'est pas éloigné où le Département de l'Instruction publique exigera de la part de ceux qui se livreront à l'enseignement, certaines connaissances théoriques sur l'agriculture, et les instituteurs qui auront pu, au moyen de cette prime se procurer les dix volumes de la Gazette des Campagnes auront en mains une série complète de causeries agricoles qui leur faciliterait l'étude de cette science.

Si les demandes de prime étaient assez nombreuses, nous réimprimerions le premier volume, afin de compléter la série.

La collection des dix volumes est actuellement en vente à raison de \$12.

MM. les Curés, toujours à la tête du mouvement agricole, pourraient aussi contribuer à enrichir leur bibliothèque paroissiale de ces volumes si utiles aux cultivateurs, en faisant une petite propagande parmi leurs paroissiens et nous faire parvenir une liste de trente abonnés. Nous avons 300 séries en mains, et si nous pouvions en disposer, la circulation de notre journal se trouverait de beaucoup augmentée, et au lieu de publier douze pages par numéro, nous en donnerions seize.

FIRMIN H. PROULX.

## DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, mai, 1875.

L'ESCOMTE AUTORISÉ SUR LES ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 15 pour cent.

JAMES JOHNSON,

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.